

CONFERENCE VI TWIC

Ignacio Hernando de Larramendi  
Président de "CORPORACION MAPFRE"

Quito, le 22 Juin 1988



Pour la troisième fois j'ai aujourd'hui, dans cette merveilleuse ville de Quito, l'opportunité de m'adresser à une audience du TWIC, Institution qui est restée profondément gravée dans mon coeur et dans ma vie professionnelle. Merci beaucoup pour cet honneur à vous tous, Equatoriens organisateurs de cette réunion, Philippins et Argentins organisateurs de toujours, Marocains et Chinois de ses dernières éditions.

Je me réjouis de vous revoir vous tous, vieux et bons amis, mais je veux adresser une salutation spéciale à la grande dame des Assurances Philippines, madame Gregoria Cruz Arnaldo, à qui précisément cette année lui a été concédée par la International Insurance Society, la "John S. Bickley Founders' Gold Medal for Excellence", la plus haute distinction des assurances mondiales.

Certains considèrent le terme Tiers Monde comme apparemment péjoratif, mais ce n'est pas mon avis. Il décrit une réalité: un tiers monde existe et croît; il fait partie du présent, mais surtout de l'avenir. Le progrès et son antécédent, la science, qui le produit, sont cruels en leur dynamique particulière, ils aident, mais ils discriminent et ils occasionnent des souffrances. Quoique cela semble paradoxal, les "problèmes" du monde dans lequel nous vivons proviennent de la science et des progrès technologiques. Est-ce là la tragédie d'une humanité orgueilleuse?

La science et le progrès améliorent, mais ils laissent en arrière ceux qui en tirent moins profit, et ils sont chaque fois plus nombreux ceux qui restent en arrière avec

des problèmes, non seulement de plus grandes différences, mais aussi d'angoisse, de division interne et de déchirement social.

Les problèmes du Tiers Monde sont variés: il n'est pas constitué par des pays homogènes, ni ses problèmes le sont. Quel rapport y-a-t'il entre Sri Lanka et le Maroc ou l'Egypte et Costa Rica ou entre les pays de votre continent et ceux d'Asie? L'Espagne est-elle du Tiers Monde, ou l'a-t-elle été jusqu'à il y a peu? ou le sont-ils l'Argentine et l'Equateur ou Taiwan et Singapour? Sincèrement je n'en sais rien et cela ne me préoccupe pas trop. Ce que je peux vous dire c'est qu'il m'importerait peu que l'Espagne en fasse partie, car sans souffrance il n'y a pas d'espoir; l'avenir est uniquement entre les pauvres, car en eux il y a charité et aide réciproque, et non pas chez ceux qui ont tout et n'en ont pas encore assez; mieux que personne je le vois en moi-même et en mon pays qui traverse une période de prospérité pas trop méritée, qui je le crains peut anticiper un avenir obscur, comme tout ce qui surgit du pur égoïsme matérialiste.

Dans mes deux expériences au TWIC, Casablanca et Pékin, j'ai parlé de l'assurance agraire, et maintenant il me correspond de vous présenter l'exposé du Président d'ALASA, le Licencié monsieur Manuel Torres Partida, sur le même sujet. Mais je n'en suis pas un expert; ma formation est juridique, quoique MAPFRE ait une origine "rageusement" agricole, et jusqu'en 1955 seulement les agriculteurs pouvaient s'associer avec nous. Je ne voudrais pas reparler des mêmes choses; mais simplement faire quelques considérations socio-économiques, après avoir cité quelques paragraphes de mes paroles dans les antérieures réunions du TWIC.

J'ai dit à Casablanca: "Dans une certaine mesure nous assistons à la chute du mythe de l'industrialisation à outrance, non seulement au Tiers Monde, mais aussi dans beaucoup de pays d'un haut niveau de vie, qui contemplent la décadence de leurs grandes structures industrielles, qu'ils croyaient être une base solide pour une ample période de stabilité et de progrès et qui ont été la cause de profonds déséquilibres, avec l'impossibilité de maintenir des postes de travail convenablement rétribués et la réaction normale de ceux qui croyaient qu'ils allaient les maintenir indéfiniment".

J'ai commenté à Pékin: "La plupart des pays du Tiers Monde ont des recours agricoles pour s'autoravitailier. Leurs limitations se trouvent dans des carences structurelles économiques et sociales. Toute considération d'aspects en rapport avec l'agriculture doit être intégrale et analysée à partir de points de vue aussi différents que la santé, l'investissement, l'assurance ou la structure sociale. En tant qu'assureur je pourrais me limiter à l'analyse des risques, vérifier leurs possibilités d'assurance, étudier leur fréquence et intensité, concevoir les couvertures nécessaires, etc., mais ceci n'épuise pas l'espace qu'offre une zone où coïncident autant de disciplines et où les rapports à long terme entre l'assureur et l'assuré ne sont non seulement profitables aux deux, mais aussi à l'ensemble de la société. C'est pourquoi l'assurance-récoltes doit être située dans le contexte des programmes de développement agricole intégral comme déversoir des tensions et déséquilibres créés par les risques de la nature dans l'économie des agriculteurs".

Je tiens à ajouter quelques idées qu'il est toujours bon de rappeler:

Le monde est en train de changer. La science, origine d'améliorations technologiques, n'a pas su donner un sens de solidarité à l' "humanité". Les transports, les communications, rapprochent les hommes de pays très éloignés; mais l'orgueil des forts et leur maximalisation de la jouissance individuelle ne leur permet pas de partager, mais simplement d'accumuler. Ce n'est pas ma mission, ni maintenant le moment de moraliser, mais je dois dire ce que je pense profondément, peut-être parce que je n'ai pas "encore" perdu mon sens chrétien, qui imprégnait jusqu'à il y a peu l'essence de mon pays.

Pour autant que chaque fois s'éloigne davantage le sens de solidarité, qui sans barrières permettrait d'en terminer avec la faim, chaque pays a besoin de s'auto-protéger, et cette autoprotection exige une agriculture autonome et l'exploitation maximum de la richesse propre pour s'autoravitailier et éliminer la pauvreté et parfois la faim.

Les illusions de salut au moyen de l'industrialisation se sont évanouies et ont eu des conséquences graves dans un certain pays de ce continent, qui abandonna l'agriculture et l'élevage du bétail pour importer des aliments qu'il aurait pu produire internement. Heureusement, on considère à nouveau que la dignité d'un pays plus

que dans une ligne aérienne ou dans une compagnie de réassurances, se trouve dans l'optimisation des ressources naturelles et agricoles, sans exploitation monopolistique, pour le bien-être de son peuple, et pour ce il faut des plans de promotion agricole et la collaboration directe et indirecte de l'assurance agricole.

Pour obtenir cette autonomie agricole il est important de compter sur la collaboration de pays avec des problèmes et une culture communs, qui s'aident réciproquement en échangeant des expériences, problèmes et solutions. Pour cela je me permets de répéter les paroles que j'ai prononcées à la clôture des Journées Ibéroaméricaines sur l'Assurance-récoltes au Panama, du 24 au 26 octobre 1985, sous l'importante égide du "Instituto de Seguro Agropecuario de Panamá" et la collaboration de MAPFRE, au cours desquelles on a créé, et ceci est pour moi un grand honneur professionnel, la "Asociación Latino-Americana de Aseguradores Agropecuarios", plus connue comme ALASA. J'ai dit alors:

"Cette association qui a surgi doit servir non seulement pour son objet strict de promotion de l'assurance-récoltes, comme un instrument de développement agraire en Amérique latine, mais aussi pour quelque chose qui, pour moi, est spécialement importante: la création d'un nouveau lien de solidarité entre peuples d'une même culture et d'une géographie commune. Tout ce que l'on puisse faire en Amérique Latine pour qu'existent des institutions, des associations autonomes, qui discutent leurs problèmes et se connaissent entre elles, est une contribution importante pour l'avenir de ce Continent".

L'Ibéroamérique doit promouvoir des institutions transnationales dans lesquelles leurs propres hommes étudient leurs propres problèmes, comme il arrive avec FIDES et comme il arrivera à l'avenir avec ALASA, qui j'espère aura une vie efficace et fructueuse qui contribuera à ce que le continent américain réduise ses difficultés et agrandisse son agriculture et son élevage.

Avec le même objectif de la réunion de Panama, que je viens de vous commenter, s'est tenue à Pékin, simultanément mais avec indépendance, une réunion régionale,

promue par la "Fundación MAPFRE" avec la collaboration du PICC, excellente, splendide et hospitalière pendant la dernière réunion du TWIC, avec la participation comme rapporteurs d'importants experts mondiaux et l'assistance de représentants d'institutions publiques et privées de plusieurs pays asiatiques et africains, une large représentation chinoise et quelques uns des assistants à la Réunion Régionale de Panama.

Dans cette réunion, unique dans son genre en Asie, surgirent des questions d'un grand intérêt réciproque et je pus constater comment des peuples de culture et de langue différentes aux miennes se réunissaient pour traiter d'un important sujet comme celui de l'Assurance-Récoltes, leurs différents systèmes et l'échange d'expériences.

Je crois, chers amis, que j'ai rempli ma mission dans cet acte, mais je ne peux pas laisser échapper l'occasion qui m'est offerte sans dire à tant d'assureurs illustres de tant de pays chéris quelque chose de plus:

Les Assurances sont une pièce importante de l'économie d'un pays. Sans un marché des assurances fort et stable, il n'y a pas d'équilibre social. Mais l'assurance dans les pays d'économie limitée, comme beaucoup des vôtres, offre des difficultés spéciales: elle n'est pas facilement acceptée par les citoyens. elle est fondamentalement centrée sur des concentrations de risque qui exigent de fortes sorties de devises à l'extérieur; elle est affectée par des aspects politiques super-sensibles ou par des influences multinationales avec force pour rompre un équilibre, et elle a des difficultés pour capter des cadres et du personnel et pour accéder à de nouveaux et coûteux moyens informatiques. Tout ceci retarde ou empêche que vos marchés d'assurances aient l'importance des pays hautement industrialisés.

Mais c'est un problème qui peut être atténué. Si vous restez trop isolés vous vous mettrez en retard face aux progrès et aux améliorations des assureurs d'autres marchés, et si vous dépendez trop de l'extérieur votre compte de devises en souffrira probablement.

Les bons réassureurs, qui non seulement offrent un service de compensation des risques, mais aussi une aide technologique et la formation de cadres, sont en train de

collaborer dans l'amélioration de vos marchés, mais ce n'est pas encore suffisant, et principalement dans le domaine de l'éducation dans les assurances. A ce propos, je tiens à vous dire que la "Fundación MAPFRE", que je préside, a entre ses projets celui de créer un "Instituto para la Educación en el Seguro", dans ce but nous avons commencé ces derniers mois une action importante, qui a débuté avec la publication d'un "Dictionnaire MAPFRE d'Assurances", dont l'auteur est Julio Castelo, Conseiller Délégué de MAPFRE MUTUALIDAD. J'ai apporté à cette réunion un exemplaire en guise d'hommage pour chaque délégation des pays de langue espagnole. Sur la base de ce dictionnaire, nous sommes en train de préparer un "cours à distance" pour nos employés, en Espagne et pays où nous ayons des bureaux. Dans un an, environ, avec l'expérience acquise, nous offrirons ce premier cours, et d'autres futurs, aux assureurs, employés et techniciens d'assurances de notre langue, et nous ferons tout notre possible pour l'adapter aux besoins des marchés de dimensions réduites et des petites compagnies d'assurances.

Nous aimerions également adapter et traduire nos cours au français et à l'anglais pour, s'ils s'avèrent utiles, les mettre au service d'autres pays, par l'intermédiaire par exemple du "Instituto de Seguros de Asia y el Pacífico" de Manille ou d'autres institutions semblables qui puissent être intéressées par notre collaboration. Ce plan, bien entendu, constitue un projet "constitutif" et non commercial, dans lequel nous voudrions être le moteur d'une action éducative sans prétendre la monopoliser, mettant nos efforts à la disposition de ceux voulant les utiliser.

J'aimerais beaucoup qu'à la prochaine réunion du TWIC, dans deux ans, Julio Castelo, qui est en train de préparer ce projet, puisse vous le présenter et commencer son exécution, car je crois sincèrement qu'il s'agit d'un des principaux problèmes des marchés assureurs liés au TWIC, qui devrait contribuer à la production de plans de formation coordonnée de pays plus avancés: une séance dédiée à cette question avec la participation de pays ayant plus d'expérience, pourrait être très intéressante pour tous.

---